

JOSH O'CONNOR

LILY LATORRE

MEGHANN FAHY

KALI REIS

AMY MADIGAN



REBUILDING

un film de
MAX WALKER-SILVERMAN





Rebuilding de Max Walker-Silverman

ENTRETIEN AVEC LE CINÉASTE

Comme dans votre précédent long métrage, *A Love Song*, ce film explore des émotions enfouies à travers des moments simples de connexion entre les personnages. Est-ce un objectif conscient en tant qu'artiste ?

Quand j'écris un scénario, il me faut parfois des années pour trouver deux éléments essentiels : une image et un sentiment. Mais une fois que je les ai, les pages viennent vite. Dans ce cas, l'image d'un cowboy un peu bourru avec sa fille me trottait dans la tête depuis longtemps. J'ai voyagé, réfléchi, écouté ces vieilles chansons *country* à la fois douces et optimistes, qui me font sourire tout en me tirant les larmes. Ma voiture est en très mauvais état, je conduis donc lentement, ce qui me laisse beaucoup de temps pour observer le monde à travers le pare-brise. Pendant un moment, je voyais des bribes de scènes, des personnages, mais je n'avais pas encore trouvé le cœur de l'histoire. Puis l'image d'une maison brûlée au milieu de la forêt est entrée dans ma vie. Et ça a été le déclic. Les scènes se sont enchaînées dans mon esprit. J'allais directement à la bibliothèque, casque sur les oreilles, écoutant la même musique, ressentant cette même mélancolie tendre. Et j'écrivais vite.

Très vite. L'enjeu, pour moi, c'est de ressentir, en écrivant, ce que je veux que le public ressente à son tour. Ce n'est certainement pas toujours le cas, mais c'est mon objectif. Je continue d'écouter les mêmes chansons, de parcourir les mêmes routes, toujours à la recherche de ce sentiment que j'aimerais voir imprégner le film. J'ai deux règles qui me guident : tous les personnages doivent être honnêtes, et ils doivent essayer de dire la vérité. Ce n'est pas toujours ainsi dans la réalité, mais c'est comme cela que j'aimerais que le monde soit. Je cherche des voix pour raconter des histoires qui ne reposent pas sur les ressorts dramatiques prévisibles : bagarres, disputes, abus, rebondissements spectaculaires. Ces choses existent, bien sûr, mais je veux voir si, en les réduisant à peau de chagrin, je peux créer de l'espace pour quelque chose de plus vaste, plus fort, plus calme.

Les paysages naturels occupent une place importante dans vos deux longs métrages. Au-delà du feu, élément perturbateur, quel rôle jouent-ils dans le film ?

Une grande partie de la vie rurale repose sur un paradoxe simple : le monde naturel est un défi constant, mais il est si beau que l'on ne peut imaginer vivre ailleurs. Qu'ils soient *ranchers*, *rednecks* ou hippies, les personnages du film – comme tant de personnes que j'ai rencontrées – sont profondément attachés à la beauté des lieux où ils vivent, même lorsque cela implique de tout perdre. C'est un lien qu'ils partagent entre eux, avec ceux qui les ont précédés et avec ceux qui viendront après. Mais le paysage n'est pas immuable : il reflète les choix de chaque génération ; conserver, bâtir, préserver, exploiter ou réparer. Chaque paysage porte ainsi un héritage humain, source de fierté ou de honte. Ressentir que

l'on fait partie de cet héritage est une expérience puissante, porteuse de sens. Même ceux qui n'ont rien possèdent encore la beauté. C'est le cadeau que ce monde offre à ceux qui y vivent.

Dusty est un personnage dont la résilience, l'autonomie et l'indépendance semblent l'isoler des autres, surtout de ceux qui l'aiment. Qu'est-ce qui vous a motivé à écrire un personnage avec ces caractéristiques ?

Le mythe de l'autonomie – très ancré dans l'histoire américaine, et surtout dans l'Ouest – est particulièrement triste. J'ai vu beaucoup d'hommes glisser de cette autonomie vers la solitude, puis vers l'épuisement. Ce mythe reflète certains de nos instincts les moins nobles : se refermer sur soi, ériger des murs, poser des barrières. Mais cela ne sert personne, quel que soit le camp. Une des choses puissantes que les catastrophes provoquent, c'est qu'elles fissurent ce mythe, même si ce n'est que temporaire. Bien sûr, j'ai partagé avec le casting des éléments plus précis sur Dusty et son histoire, présents aussi dans le scénario. Mais, comme souvent pendant le tournage et le montage, tout a été réduit à l'essentiel. Ce qui compte, c'est qu'à la fin, Dusty réalise

qu'il a besoin des autres, tout comme eux ont besoin de lui.

Comment s'est déroulé le casting ? Avez-vous modifié des éléments du film après avoir choisi certains interprètes ?

Ce n'était pas intentionnel mais le processus de casting est devenu un reflet de l'histoire elle-même : la construction d'une communauté. J'ai été séduit par Josh O'Connor (Dusty) pour son âme. Je connaissais la profondeur qu'il apportait dans *God's Own Country*. Dans *The Crown* il a su insuffler une humanité rare. Travailler avec lui a été un vrai plaisir. Josh a apporté une générosité immense au film. À chaque fois que la caméra se posait sur lui, le film prenait vie sous mes yeux. Pour Callie-Rose, nous avons fait beaucoup de recherches avant de la trouver, et Lily La Torre est arrivée parmi les dernières auditions reçues. Elle nous a bluffés, avec ce mélange subtil de jeunesse et de maturité. Enfin, pour Ruby, je n'avais jamais vu Meghann Fahy jouer un rôle comme celui-ci auparavant. Ses performances sont toujours justes, intelligentes, avec plusieurs couches de matière. J'avais besoin de quelqu'un qui apporte une étincelle à ce personnage

tout en conservant une douceur particulière. Elle semblait connaître Ruby par cœur : sa force, son amour, ses frustrations.

Qu'espérez-vous que le public ressente en regardant ce film ?

Plus que tout, j'espère qu'à la fin du film, les spectateurs regarderont leur rue, leur fenêtre, ou le plafond de leur chambre, et que, pour un instant, ce monde familier leur apparaîtra plus riche, plus vivant, plus coloré. Au-delà de cela, j'aimerais qu'ils éprouvent de la gratitude pour leurs amis, leur famille, les arbres de leur quartier, le temps qui passe, les odeurs. Tout ce qui compose ce tissu fragile mais solide qu'est leur foyer. Qu'ils ressentent assez d'amour pour chérir ces choses. Qu'ils se souviennent avec tendresse d'un souvenir, même s'il s'est estompé. Qu'ils attendent avec espoir quelque chose de beau. Entre ce passé et ce futur, j'espère que le présent leur semblera un peu plus doux, un peu plus habitable. ●

« Josh O'Connor a apporté une générosité immense au film. »

Rebuilding

SYNOPSIS



Dans l'Ouest américain, dévasté par des incendies ravageurs, Dusty voit son ranch anéanti par les flammes. Il trouve refuge dans un camp de fortune et commence lentement à redonner du sens à sa vie. Entouré de personnes qui, comme lui, ont tout perdu, des liens inattendus se tissent. Porté par l'espoir de renouer avec sa fille et son ex-femme, il retrouve peu à peu la volonté de tout reconstruire.

En salles à partir
du 17 décembre

États-Unis, 2025, 1h36

Scénario et réalisation

Max Walker-Silverman

Avec

Josh O'Connor
Lily LaTorre
Meghann Fahy
Kali Reis
Amy Madigan
Jefferson Mays

Image

Alfonso Herrera Salcedo

Montage

Jane Rizzo, ACE
Ramzi Bashour

Musique

Jake Xerxes Fussell
James Elkington

Décors

Juliana Barreto Barreto

Costumes

Lizzie Donelan

Production

Jesse Hope
Dan Janvey
Paul Mezey

Distribution

www.kmbofilms.com

KMBO

Max Walker-Silverman



Photo © Alexander Rouleau

Originaire du sud-ouest du Colorado, Max a étudié à l'université de Stanford puis à la NYU Graduate Film. Son premier long métrage, *A Love Song*, a été présenté au Festival de Sundance en 2022, ainsi qu'à la Berlinale. Distribué par Bleecker Street et Sony Worldwide, il a reçu plusieurs nominations aux Gotham Awards et Independent Spirit Awards, dont le prestigieux John Cassavetes Award. Max vit et travaille aujourd'hui dans les montagnes où il a grandi. *Rebuilding*, son second long métrage, a été également présenté au Festival de Sundance 2025.

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée